

Laval théologique et philosophique



Jean-Marc DUFORT, *À la rencontre du Christ Jésus. Précis d'eschatologie chrétienne*, (coll. « Hier-Aujourd'hui », n. 15), Montréal et Paris, Bellarmin et Desclée, 1974, (13.5 x 20.5 cm), 252 pages

Michel Gervais

Volume 32, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020539ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020539ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, M. (1976). Compte rendu de [Jean-Marc DUFORT, *À la rencontre du Christ Jésus*. Précis d'eschatologie chrétienne, (coll. « Hier-Aujourd'hui », n. 15), Montréal et Paris, Bellarmin et Desclée, 1974, (13.5 x 20.5 cm), 252 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(2), 222–223. <https://doi.org/10.7202/1020539ar>

illusion, de raser impitoyablement tout compromis, de révéler, dans toute sa pureté, l'exigence de la conscience morale, et de dessiner, en creux, dans des lignes brèves et fuyantes, une apologétique de la nécessité de la rédemption infinie du Christ pour faire éclater les faux absolus — bien qu'inévitables — de la raison humaine et redonner sens et consistance à l'univers. Le Dieu des philosophes est mort ! Le seul qui peut demeurer est le Christ crucifié !

La méthode du livre, même si elle se déclare parfaitement adaptée à la mentalité épistémologique actuelle, rejoint, sous bien des aspects, le mode de jaillissement des *Pensées* : les différents chapitres du livre ne sont que des reprises et des approfondissements des intuitions fondamentales qui jalonnent la réflexion philosophique de l'auteur de 1956 à 1973, et maintiennent, le plus possible, leur développement au niveau de l'évidence première qui les éclaire.

Mais, si le sens de l'absolu et les hautes exigences morales et mystiques devaient ce livre comme ils gonflent les *Pensées*, la voix n'a ni l'aplomb ni l'audace de celle du génie souffrant qui juge Descartes et Montaigne, et condamne les libertins de son temps. Elle n'ose s'affirmer que discrètement et par occasion.

Ce n'est certes pas uniquement pour manifester l'ampleur de son information que Marcel Conche écrit dans l'analyse de la conception que se fait Montaigne de Jésus-Christ :

On peut voir dans Jésus-Christ, en tant qu'homme parfait ou modèle de l'homme, l'être auquel l'homme doit se comparer pour mesurer son imperfection, sa culpabilité, et se connaître comme pécheur. Jésus-Christ est la mesure de la vérité de l'homme — et de la valeur de chacun. Ainsi, en est-il, particulièrement, chez saint Augustin, Nicolas de Cues. Pascal le dira : « Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c'est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes » (Br. 548). Or, Montaigne, dans la Bible, cite l'Écclésiaste, ce livre épicurien, plus volontiers que l'Évangile et mentionne à peine Jésus-Christ (p. 98).

La métaphysique de notre temps est peut-être aussi l'appel indirect aux chrétiens de repenser le Christ comme l'alpha et l'oméga. La raison cherche la foi et la foi rend la raison humaine intelligible à elle-même.

Germain DANDENAULT
Université de Sherbrooke

Jean-Marc DUFORT, *À la rencontre du Christ Jésus*. Précis d'eschatologie chrétienne, (coll. « Hier-Aujourd'hui », n. 15), Montréal et Paris, Bellarmin et Desclée, 1974, (13.5 x 20.5 cm), 252 pages.

L'ouvrage du P. J.-M. Dufort veut avant tout répondre au besoin ressenti dans les milieux de l'enseignement « d'un vade-mecum à l'usage d'un public de plus en plus large adonné aux sciences religieuses et en quête d'un répertoire des travaux actuels pouvant aider à une relecture de l'eschatologie » (p. 9). C'est « un précis rapide » (p. 8) que veut réaliser l'A., conscient de l'utilité, mais aussi des lacunes inhérentes à ce genre de travaux. Le lecteur n'aura donc pas à s'étonner — l'A. nous en prévient lui-même — si l'ouvrage prend, ici ou là, « l'aspect d'une mosaïque ou, si l'on veut, d'un chantier » (p. 8). Car, dans le domaine de l'eschatologie, « le temps n'est pas encore à la synthèse, mais à la recherche monographique » (p. 8).

L'A. veut toutefois éviter de verser dans le défaut caractéristique des traités d'eschatologie jusqu'à une époque toute récente : le « chosisme théologique » (Congar). Ces ouvrages étaient orientés dans le sens d'« une ontologie ou d'une physique des choses dernières » (id.) : « die letzten Dinge », disait-on en allemand. Ce qu'il fallait déplorer dans ces travaux, c'était « l'absence d'un centre de convergence qui rayonne sa lumière sur ces réalités apparemment discontinues et souvent chosifiées, d'une 'raison' qui en donne la véritable intelligence, la compréhension vitale à l'intérieur du dessein divin » (p. 10). L'A. s'efforce d'éviter pareille déviation. Il entend, au contraire,

« considérer la réalité actuelle du monde engagé dans son devenir à la rencontre de Celui qui est vraiment 'Dernier' (Apoc. 1,17) et qui en même temps appartient de plein droit à ce monde : 'Le Christ parmi vous, espérance de la gloire' (Col. 1,17) » (p. 11). « Notre projet, écrit-il, consiste avant tout à entreprendre une étude sur le Christ, Consommateur de toutes choses » (p. 27). D'où le titre fort bien choisi de l'ouvrage : « A la rencontre du Christ Jésus. Précis d'eschatologie chrétienne. ».

A maints égards, l'ouvrage du P. Dufort en est un de qualité. C'est peut-être le seul manuel d'eschatologie en langue française qui vaille vraiment la peine d'être conseillé. D'une part, l'exposé n'a rien de cette « physique des choses dernières » dont nous venons de parler. D'autre part, l'A. explique bien, à la suite de K. Rahner, que l'eschatologie ne saurait être considérée comme une vision anticipée des événements de la fin, mais plutôt comme une projection sous le mode de l'achèvement de l'expérience actuelle du salut. Cela commande toute une façon d'interpréter les énoncés eschatologiques de l'Écriture et de la Tradition et l'A. est fidèle à ce principe herméneutique tout au long de son exposé. En outre, il a généralement su exploiter les meilleurs résultats de la recherche exégétique contemporaine. Mentionnons toutefois qu'à notre avis, la question de l'eschatologie intermédiaire n'est pas aussi clairement résolue au niveau de l'Écriture qu'il le prétend. De façon générale, les grandes questions de l'eschatologie sont traitées de façon vraiment compétente et l'A. puise aux meilleures sources. Certains comptes rendus d'articles ou de thèses exposées par d'autres auteurs nous ont cependant paru moins bien intégrés à l'ensemble. Pour l'unité de l'ouvrage et pour la facilité de la lecture, il eût sans doute été préférable de reprendre les mêmes idées en d'autres termes. De même, un ordre plus parfait aurait mieux fait ressortir l'unité de l'eschatologie et sa convergence vers le Christ récapitulateur de toutes choses.

Notons que chaque chapitre est suivi d'une bibliographie où figurent habituellement les titres les plus intéressants.

Bref, un ouvrage bien fait, fruit d'un labeur de plusieurs années, et qui pourrait être fort utile aux professeurs et étudiants en théologie et en catéchèse, aux prédicateurs, et plus généralement aux croyants cultivés qui ne peuvent plus se satisfaire de l'enseignement radicalement déficient qui leur a été transmis par le passé touchant les fins dernières.

Michel GERVAIS

P. NGUYEN-HONG-GIAO, **Le Verbe dans l'Histoire** — La philosophie de l'Historicité de Gaston Fessard. Préface de Jean Ladrière, Paris, Beauchesne, 1974, (13 x 21 cm), 427 pages.

On sait que depuis près de quarante ans, le P. Fessard a affronté les problèmes majeurs qui se sont posés au chrétien en politique. Il a ainsi peu à peu élaboré une philosophie de la société et de l'histoire ou, plus exactement, de l'« Historicité ». C'est son entreprise que veut exposer et critiquer le Père Nguyen-Hong-Gia. On ne peut que le féliciter de son effort et je ne saurais mieux le louer ici que par cette citation de la préface excellente et constructive de Jean Ladrière : « C'est l'immense mérite du Père N.H.G. d'avoir tenté une interprétation synthétisante de l'ensemble de l'œuvre du P. Fessard et d'avoir mis en évidence certains des problèmes les plus importants que cette œuvre soulève. Même pour ceux qui se sentiront en désaccord avec la pensée du P. Fessard, le travail du Père N.H.G. se révélera d'une grande fécondité. En dégagant les aspects les plus décisifs de l'œuvre qu'il a étudiée, et en faisant voir leur portée avec la plus grande clarté, il a contribué à préciser certaines des questions qui sont au centre des interrogations actuelles » (p. 23).

Jean-Dominique ROBERT